

LA PENSÉE MÉDITERRANÉENNE D'ALBERT CAMUS

Albert Camus n'a jamais distingué l'amour des hommes de son amour du monde, dans ce qu'il nommait, après Nietzsche, « la pensée de midi ». La culture élémentaire de la terre et du ciel, à travers son œuvre littéraire, se manifeste par les « quelques biens périssables et essentiels qui donnent un sens à notre vie : mer, soleil et femmes dans la lumière »¹. Ce monde méditerranéen, matrice de la culture grecque et latine qui a fondé l'Europe, était pour Camus le seul monde digne d'être aimé. Dans un premier temps, les intellectuels parisiens ont jugé un tel monde primitif, sinon même barbare, comme l'a reconnu Camus lui-même en revendiquant « notre heureuse barbarie » et en ironisant sur le mot du poète latin Terence : « Rien de ce qui est barbare ne peut nous être étranger »². Albert Camus était en effet, avec Jean Giono et Henri Bosco, tous deux également méditerranéens, l'un des rares écrivains français à posséder une dimension cosmique au même titre qu'un Emerson, un Thoreau ou un Faulkner aux États-Unis. On reconnaît, dans ce gonflement de la mer au fond des golfes où s'agite « un peuple grouillant et fraternel », la présence d'un « être plus secret » qui donne un sens à l'exigence morale, un être « nourri de ciel et de mer », écrit Camus au moment où il rejette de l'histoire « les puissances d'abstraction et de mort », comme le fascisme et le marxisme qui ont ensanglanté le siècle. Elles sont étrangères aux forces de vie que l'on trouve au fond de chacun de nous, dans cette part obscure de l'être sur laquelle se clôt *Le premier homme*³.

1. Présentation de la revue *Rivages, Essais*, Paris, Gallimard, 1965, p. 1330.

2. *Essais, op. cit.*, p. 1330. Cf. « Sur « Les îles » de Jean Grenier », *op. cit.*, p. 1157.

3. *Essais, op. cit.*, p. 1331. Cet « être plus secret » qui dort au fond de nous-mêmes, dans la *Revue de culture méditerranéenne* (décembre 1938), est présent dans le manuscrit inachevé de janvier 1960 du *Premier homme*, trouvé dans la sacoche de Camus au moment de sa mort. Le roman du *fils* se termine en effet sur le chapitre « Obscur à soi-même » où nous lisons ces lignes : « Mais il y avait aussi la part obscure de l'être, ce qui en lui pendant toutes ces années avait remué sourdement comme ces eaux profondes qui sous la terre, du fond des labyrinthes rocheux, n'ont jamais vu la lumière du jour, et reflètent cependant une lueur sourde, on ne sait d'où venue ». Ce monde élémentaire, enraciné dans la terre « venue à partir de rien », n'est pas étranger à la

Dès ses premiers textes, Camus a dressé le cadre immuable de ce qu'il appelle en 1938 dans la revue *Rivages* « une pensée inspirée par les jeux du soleil et de la mer »⁴. On devine le nom de *Meursault* qui sera, quelques années plus tard, le héros de *La Mort heureuse* et le narrateur de *L'Étranger*. Nous sommes en présence de ce monde méditerranéen qui, selon la remarque de *L'Homme révolté*, « reste notre premier et notre dernier amour »⁵. Et, s'il est vrai que chacun de nous vit avec « quelques idées familières. Deux ou trois »⁶, voire même avec une seule « nostalgie d'unité » naissant paradoxalement d'un univers dispersé, on reconnaîtra que Camus n'a jamais chanté et rêvé qu'une seule chose : l'étrange familiarité d'un monde où les soupirs conjugués de la terre et du ciel couvrent les voix des dieux avant d'apaiser les paroles des hommes. Dans cette patrie immobile d'où l'histoire se retire, règne seulement, exil creusé au cœur du royaume, « un grand silence lourd et sans fêlure »⁷.

La rencontre de la terre et du ciel, dans une commune exaltation du monde, apparaît dès *L'Envers et l'Endroit*, en 1935-1936, l'ouvrage que Camus reconnaîtra dans une préface tardive comme sa source unique. Tout un jeu d'oppositions frappées de « pauvreté » et de « lumière », de « misère » et de « soleil », de « mer » et de « soleil », dessine peu à peu l'espace d'un monde dont l'auteur, en rejetant les prétentions de l'histoire marxiste, fait à jamais sa divinité. L'enlacement du ciel et de la terre voit « le beau soleil transparent tomber sur la baie tremblante de lumière, comme une lèvre humide »⁸. La terre est le baiser du ciel et, en retour, le ciel est l'étreinte de la terre. Car la nature entière se donne immédiatement à l'homme dans un jeu d'oppositions, de la lumineuse ouverture du ciel à la gravité obscure de la terre, chaque puissance prenant l'initiative partagée de descendre ou de monter vers l'autre. Le monde est semblable à un grand Vivant dont la poitrine s'élève et s'abaisse afin d'octroyer leur souffle aux hommes : pour le jeune Camus, qui n'a alors que vingt-deux ans, la vie est tout entière *soupir*, un lent et régulier soupir qui donne son rythme cosmique à l'existence des hommes. Dans son essai « Entre oui et non », Camus écoute pour la première fois ce « grand soupir du monde » qui descend vers lui et

vocation morale de l'homme que Camus n'a jamais dissociée de son amour pour la terre et le ciel méditerranéens.

4. *Essais, op. cit.*, p. 1331.

5. *L'Homme révolté, op. cit.*, p. 708.

6. *Noces, op. cit.*, p. 63.

7. « Le vent à Djemila », *Noces, op. cit.*, p. 61.

8. *Ibid.*, « L'ironie », p. 22.

entend, en écho, le « même soupir de la terre »⁹. « Noces à Tipasa », l'un de ses textes poétiques les plus célèbres, évoquera « une vie à goût de pierre chaude, pleine des soupirs de la mer et des cigales », ainsi que les « heures passées à écraser les absinthes, à caresser les ruines, à tenter d'accorder ma respiration aux soupirs tumultueux du monde ! »¹⁰. À Tipasa, écrit-il encore, après s'être couverte d'oiseaux, « la terre soupirait lentement avant d'entrer dans l'ombre »¹¹. Mais c'est dans la nuit du désert de Djemila, alors que Camus est seul, adossé à une colonne, que la musique du vent fait retentir le silence de la nature :

« Dans cette grande respiration du monde, le même souffle s'accomplissait à quelques secondes de distance et reprenait de loin en loin le thème de pierre et d'air d'une fugue à l'échelle du monde ».

Tout, dans l'homme moderne, éloigné de la nature et privé des autres hommes, aspire à cette patrie du monde qui donne un sens à notre vie. Camus ne voit donc rien d'étrange, dans « L'été à Alger », à retrouver cette union avec les autres hommes, ses frères chrétiens et musulmans, sur leur terre commune où « la vie s'exprime en termes de soleil et de mer ». Ce sont ces noces du monde et de l'homme que la culture méditerranéenne célèbre, et que les Européens, surtout les Français de la métropole, ont oubliées. Un tel amour du monde explique pourquoi, selon Camus, les Français d'Algérie et les Arabes auraient pu s'entendre, en dépit des différences de religion, de culture et de niveau de vie. Tous partageaient, en effet, sous le même soleil, un monde charnel qui fait défaut aux hommes des villes modernes. Pour tous les habitants de la terre d'Algérie, qu'ils croient en Dieu, en Allah ou qu'ils soient athées, comme Camus, c'est la même lumière du soleil qui dévale la pente des collines pour se perdre dans la plaine de la Mitidja. Le plus souvent, le don du ciel et de la terre s'offre dans cette étreinte dont parlait Henri Bosco, l'ami de Camus sur cette même terre d'Afrique, puis sur la terre de Provence à Lourmarin :

« Une matinée liquide se leva, éblouissante, sur la mer pure. Du ciel, frais comme un œil, lavé et relavé par les eaux, réduit par ces lessives successives à sa trame la plus fine et la plus claire, descendait une lumière vibrante qui donnait à chaque maison, à chaque arbre, un dessin sensible, une nouveauté émerveillée. La terre, au matin du monde, a dû surgir dans une lumière semblable »¹².

9. *Ibid.*, « Entre oui et non », pp. 24 et 27.

10. « Noces à Tipasa », *Noces, op. cit.*, p. 56.

11. *Ibid.*, p. 60.

12. « Retour à Tipasa », *L'été, op. cit.*, p. 872.

C'est le ciel qui se penche le premier vers la terre pour déposer doucement sur elle sa lumière ou son ombre et pour donner aux hommes ce que Camus appelle, dans « Noces à Tipasa », en la comparant à l'étreinte d'un corps de femme, « cette joie étrange qui descend du ciel vers la mer »¹³. Il suffit alors de peu de choses pour que la joie sans mélange de la vie vienne illuminer une simple maison. Un passage de *L'Envers et l'Endroit* est peut-être l'intuition principale de l'œuvre de Camus qui révèle, avec la sensualité des choses, le vrai goût de l'existence :

« Ce jardin de l'autre côté de la fenêtre, je n'en vois que les murs. Et ces quelques feuillages où coule la lumière. Plus haut, c'est encore les feuillages. Plus haut, c'est le soleil. Mais de toute cette jubilation de l'air que l'on sent au-dehors, de toute cette joie épandue sur le monde, je ne perçois que des ombres des ramures qui jouent sur mes rideaux blancs. Cinq rayons de soleil aussi qui déversent patiemment dans la pièce un parfum d'herbes séchées. Une brise, et les ombres s'animent sur le rideau. Qu'un nuage couvre, puis découvre le soleil, et de l'ombre émerge le jaune éclatant de ce vase de mimosas. Il suffit : une seule lueur naissante, me voilà rempli d'une joie confuse et étourdissante. C'est un après-midi de janvier qui me met ainsi face à l'envers du monde »¹⁴.

Trouver le sens de l'existence, pour la pensée méditerranéenne, c'est retourner l'endroit et l'envers du monde et découvrir que l'homme ne fait qu'un avec lui. L'homme et le monde, « l'humanité et la simplicité » écrit alors Camus, s'inscrivent d'un seul coup, non pas dans les souffrances politiques de l'histoire, mais dans le cadre d'une fenêtre où, en un seul regard, le monde nous est donné d'un coup en partage.

À cette *donation du ciel* répond en écho l'*accueil de la terre*. Avant la condamnation des dieux, Sisyphe vécut devant « la courbe du golfe, la mer éclatante et les sourires de la terre »¹⁵ ; c'est sa fidélité au visage du monde qui l'aïda à porter son fardeau et le rendit heureux. Couverte par la lumière et par la nuit, la terre à son tour dresse vers le ciel de Tipasa « ce temple dont les colonnes mesurent la course du soleil » ; tout autour, les absinthes brûlées libèrent leurs parfums et prouvent aux hommes leur reconnaissance : « de la terre au soleil monte sur toute l'étendue du monde un alcool généreux qui fait vaciller le ciel »¹⁶. Un pareil embrasement fête dans la hauteur du monde ce que *Noces* appelle indifféremment le « mariage des ruines et

13. « Noces à Tipasa », *Noces, op. cit.*, p. 58.

14. *L'Envers et l'Endroit, op. cit.*, p. 48.

15. *Le Mythe de Sisyphe, op. cit.*, p. 195.

16. « Noces à Tipasa », *Noces, op. cit.*, p. 56.

du printemps », « un jour de noces avec le monde » ou bien « les noces de l'homme et de la terre »¹⁷.

Le lecteur de Camus est alors convié à un mariage qui enlace le monde, la terre et les hommes, dans le silence d'une triade cosmique. Camus peut bien écrire dans *Le mythe de Sisyphe* : « Entre l'histoire et l'éternel, j'ai choisi l'histoire parce que j'aime les certitudes »¹⁸. Celles qui forment sa morale le conduisent toujours, entre le monde et l'histoire, à choisir finalement le monde. Et s'il s'allie au temps, c'est à celui des moissons, comme René Char, et non à celui des guerres où éclate la haine des hommes. La conclusion de *L'Homme révolté* est sans équivoque : au-delà des révoltes métaphysique, historique et artistique, la pensée méditerranéenne de Midi retrouve le « lien mortel » qui unit le cœur des hommes à la terre qu'ils habitent ensemble. Et comme Ulysse, le héros méditerranéen d'Homère, refusa l'immortalité chez la déesse Calypso pour revenir à Ithaque, Camus choisit sa terre fidèle, celle de l'Algérie, qu'il n'a jamais voulu trahir. Ce choix explique son engagement pour la paix politique entre toutes les communautés qui vivaient sur un même sol et partageaient la même vie. Quels que soient les cris de haine ou les chants de justice qui se partagent le concert des hommes, en définitive, « le monde finit toujours par vaincre l'histoire »¹⁹, avant de laisser retomber sur le temps l'ombre de son silence.

Jean-François MATTÉI

Institut universitaire de France

17. « Noces à Tipasa », *ibid.*, pp. 56, 58, « L'été à Alger », *ibid.*, p. 76.

18. *Le Mythe de Sisyphe*, *op. cit.*, p. 165.

19. *L'Homme révolté*, *op. cit.*, p. 708.